

Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 7 (2009)

Artikel: Quand la Suisse découvrait la Gruyère : le Village suisse à l'Exposition nationale de Genève en 1896
Autor: Rudaz, Patrick
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1048168>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Patrick Rudaz est le conservateur du Musée de Charmey. Il a assuré le commissariat d'une exposition du Musée gruérien consacrée au peintre fribourgeois Louis Vonlanthen. Au musée de Carouge, il a participé à plusieurs projets et expositions autour de l'Exposition nationale de 1896 à Genève, de l'artisanat de la paille et de l'ours comme animal symbolique. Il a collaboré à un numéro de la revue *Patrimoine Fribourgeois* sur l'église de Saint-Pierre à Fribourg et les travaux de l'Italien Gino Severini.

Quand la Suisse découvrait la Gruyère

Le Village suisse à l'Exposition nationale de Genève en 1896

A Genève en 1896, la deuxième exposition nationale propose une attraction à la mode, le Village suisse. Grâce à des ambassadeurs tels que Victor Tissot et Emile Balland, la Gruyère y jouera les premiers rôles, représentant pratiquement à elle seule le canton de Fribourg. Le Village suisse, véritable fabrique à mythe, la propulsera au rang d'Arcadie de la Suisse, entre légendes et vie pastorale. Cette mise en scène du patrimoine régional influencera plus tard la conception du Musée gruérien. En 1900, le village est repris à Paris pour une exposition universelle, mais le succès ne sera pas cette fois au rendez-vous.

Le paradoxe du XIX^e siècle, entre modernisme, progrès technologique et exaltation de l'histoire nationale et de son patrimoine s'inscrit dans une recherche identitaire effrénée des pays industrialisés. Les grandes expositions internationales de 1850 à 1900 en sont de fidèles témoins. En 1851, la première exposition universelle de Londres présente les réalisations industrielles des grandes nations, une vitrine technologique intégrant économie et civilisation. Les beaux-arts, les arts anciens, le patrimoine national en deviennent très rapidement des incontournables avec leurs palais et leurs reconstitutions: la Bastille à Paris en 1867, un vieux village autrichien à Vienne en 1873 et une représentation de bâtiments historiques à Anvers en 1885.

En Suisse, les expositions nationales ont au XIX^e siècle deux fonctions principales: affirmer la capacité concurrentielle de la production helvétique et rassembler les visiteurs indigènes autour d'images fortes propres à les persuader de faire partie d'une commune patrie. A Zurich, en 1873, la première exposition nationale «entend faire comprendre à la population

l'importance du processus de modernisation pour la prospérité du pays. (...) Le public est convié à pénétrer dans le monde de la modernité et à se familiariser avec les conquêtes techniques et les nouvelles formes de production et de consommation en visitant le Palais de l'industrie et la Halle aux machines (...) Le visiteur découvre également un Pavillon des beaux-arts abritant respectivement l'Art contemporain et l'Art ancien en vue de promulguer un art essentiellement national»¹.

A Genève, l'Exposition nationale de 1896 propose la miniaturisation d'une Helvétie alpestre et rustique propre à réunir les Suisses autour «d'un tableau exact, pittoresque et animé de notre vie pastorale»². La véracité en est le principal moteur, un argument souvent répété: «donner un document historique et archéologique»³; «créer une synthèse de l'architecture rustique du pays tout entier»⁴; «faire connaître la Suisse que l'on ne connaît guère, celle des vieilles petites villes un peu oubliées ou des campagnes écartées, la vraie Suisse»⁵. Le Village suisse est créé de toutes pièces en achetant et en déplaçant des maisons et des chalets, en construisant de nombreux édifices en staff⁶, moulés et peints jusqu'aux nœuds du bois. La cohésion se cristallise autour de cette matière prônée comme originelle, un véritable modèle national: «La variété des architectures n'a pas nui à l'ensemble; il y a trop d'affinités entre les types des différentes contrées pour ne pas remarquer dans ces chalets, ces mazots, ces maisons de bois, de nombreux caractères communs⁷.» Le coup de génie, s'il y en a un, et le succès qui s'en suivra, résident dans la matérialisation d'une Suisse idéale, intemporelle et unie dans l'effacement de ses multiples différences. Certes une certaine architecture helvétique y était magnifiée dans une juxtaposition hétéroclite de modèles rustiques et citadins, mais l'aspect économique et surtout la rentabilité du village n'ont pas été pour autant négligés. Le comité d'organisation a misé non seulement sur la recette des entrées, mais aussi sur la location pour des activités artisanales, des débits de boissons (pintes, tavernes, débits de lait ou de chocolat chaud). Cela provoque un effet immédiat sur l'image même du Village suisse, habité par des citoyens en costume dans un joyeux mélange cantonal: des brodeuses gruériennes dans un chalet appenzellois, des Genevoises en costume dans une ferme bernoise, une pinte vaudoise dans une auberge lucernoise.

¹ LAFONTANT VALLOTTON, Chantal: *Entre le musée et le marché*, Berne, 2006, p. 63.

² «Règlement pour la commission du Village suisse, 1 février 1895», in RAUBER, Priska: *Les représentations du canton de Fribourg dans les expositions nationales suisses*, mémoire de licence à la faculté des lettres de l'Université de Fribourg, 2004.

³ MAYOR Jacques, GENOUD Léon, BAUD-BOVY Daniel, de VEVEY Emmanuel: *Le Village Suisse*, Genève, 1896, p.5.

⁴ Ibidem, p. 17.

⁵ Ibidem, p.15.

⁶ Le staff est un matériau malléable composé de plâtre et de fibres de sisal ou de jute.

⁷ «Le Village suisse», in *Journal de Genève*, 1 mai 1896.

«On s'y trouvera en pleine Gruyère, car voici une nouvelle place qui va être transformée en pâturage; une ferme fribourgeoise. On y travaillera comme en pleine Gruyère; des bêtes, au nombre de 14, y prendront leurs ébats, on les traitera. Notre cicérone, fabricant de jeux de quilles, changera alors de fonction et fera chaque jour un fromage sous les yeux des visiteurs émerveillés. Ce fruitier est un Gruérien pur sang, c'est M. Auguste Pasquier, fils de Laurent, dit de Prassaboud; son logement est rustiquement aménagé au premier étage d'un vieux chalet Grisons. (...) Pasquier nous montre du doigt la scie de Corbières installée par le mécanicien Jacques Gremion et dont le matériel n'a pas moins de 400 ans d'existence. Plus à gauche sur le torrent, voici un pont venu de Lessoc et nullement dépaycé là en face des greniers et mazots valaisans juchés aux flancs d'une montagne artificielle admirablement disposée. Mais ne terminons pas sans songer à ce qui partout s'arroge le rôle principal: la restauration du corps. Voici le bâtiment où Pasquier fera son fromage quotidien et où l'on battra le beurre. Là dans une cour intérieure, s'ouvre sur un buffet rustique où le passant pourra croquer sur le pouce ou lipper [sic] de deux coups de langue une foule de gourmandises gruyériennes: beignets, bricelets, fondues arrosées de crème, de thé, de café ou de chocolat.»

«La Gruyère au Village suisse», in *La Gruyère*, 1^{er} avril 1896.

Et en premier vint la Gruyère!

Dès l'origine du projet en 1894, la Gruyère, «cette Arcadie de la Suisse»⁸, est citée à l'égale du Valais et des Grisons comme représentative de cette âme helvétique tant recherchée. Et que dire de cette comparaison entre la Gruyère et l'Arcadie, cette région de la Grèce si souvent représentée comme le pays du bonheur, symbole d'un âge d'or où des bergers vivent en harmonie avec la nature? Au final, la Gruyère y tient un rôle prépondérant avec ses cinq maisons sur un total de 56, seul le Valais la dépasse avec un ensemble impressionnant de mazots. Elle aura encore droit à une importante représentation théâtralisée de son artisanat: tressage, tissage, fabrication de capets d'armaillis, scierie et sculpture de cuillères à crème, fabrication du fromage.

Comment expliquer cet engouement des organisateurs pour la Gruyère, qui ne connaît pas encore un développement touristique tel qu'elle en devienne indispensable à une scénographie helvétique? Une réponse plausible peut se déduire de la composition du comité du Village suisse. Le vice-président et délégué aux constructions n'est autre que Louis-Emile Balland (1834-1910), le propriétaire du château

⁸ *Le Village Suisse*, op. cit., p. 45.

de Gruyères. Il est secondé par son propre fils Eugène et un ami fribourgeois Victor Tissot⁹ (1845-1917), propriétaire, à Gruyères, de la maison de Chalamala. Cette maison, reproduite à Genève, sera le clou du Village avec sa taverne moyenâgeuse ornée de peintures murales par le Genevois Francis Furet (1842-1919), membre de la commission de décoration du Village et qui fréquenta régulièrement le château de Gruyères dès 1890¹⁰. La Gruyère a bénéficié de véritables ambassadeurs qui lui ont permis de tenir les premiers rôles dans ce Village suisse.



La maison de Chalamala reconstituée au Village Suisse de Genève, 1896. MGB. Photo Fred Boissonnas © Archives Borel Boissonnas

Visite au Village suisse

A Genève, le Village suisse est ouvert au public du 1^{er} mai au 25 octobre 1896, parallèlement à l'Exposition nationale, mais avec une semaine supplémentaire qui lui vaudra au dernier dimanche une affluence record de plus de 40 000 personnes. Il partage la vedette avec ce que l'on nommera plus tard «le village nègre»¹¹ et ses «225 pensionnaires africains, ses deux mosquées et des huttes en terre recouvertes de chaume»¹².

Le Village Suisse s'étend sur quelque 23 191 m² avec ses 56 maisons et chalets authentiques ou déplacés, une église et 18 mazots valaisans. La montagne, entièrement construite, mesure 40 mètres avec une cascade au débit impressionnant de 166 litres/seconde. Il est peuplé de 353 habitants dont la majorité vit sur place. Il se décline en trois zones: le village proprement dit avec sa place, ses boutiques, son église, ses rues et ruelles; la campagne avec une ferme et la scierie; la montagne et ses mazots valaisans. «La montagne était creuse, elle contenait le panorama splendide de MM. Baud-Bovy, Furet et Burnand, et cette incomparable toile, complétant et couronnant le Village suisse, vous a donné la sensation poignante de l'immensité¹³.»

⁹ Voir l'article de Serge Rossier.

¹⁰ François Furet fut élève de Barthélemy Menn (1815 – 1893), le décorateur du château de Gruyères (auteur des peintures de la salle des chevaliers). Furet y a peint une frise de chasse dans la galerie d'entrée en 1904. Voir LAUPER, Aloys: «L'invention du monument de l'ancien régime à nos jours», in *Le Château de Gruyères*, Patrimoine fribourgeois 16, Fribourg, décembre 2005, pp. 81-99.

¹¹ Son titre officiel en 1896: «Le continent noir au Parc de Plaisance».

¹² NICOLET, Charles: «A l'exposition nationale», in *L'Impartial*, La Chaux-de-Fonds, 10 mai 1896.

¹³ *Le Village Suisse*, op. cit., p. 13.

Le chalet de Montbovon déplacé à Genève, 1896. MGB.
Photo Fred Boissonnas
© Archives Borel Boissonnas



Des bâtiments imités ou déplacés

Peu de maisons ont été démontées, transportées et reconstruites à Genève à l'exception des mazots valaisans, de deux chalets de Rougemont et des Grisons et de trois maisons de la Gruyère: une construction typique avec son «bôgo»¹⁴ d'Estavannens; une scierie de Corbières, avec tout son outillage, placée non loin de la cascade et dont l'eau alimente la roue; un chalet de Montbovon. La scierie a été vendue par un certain J. Gremion pour le montant de 2100 francs à Eugène Balland. L'édifice de Montbovon a été prélevé au lieu-dit «Chez-les-Pichon» et daterait de 1668. Au Village suisse, il était occupé par le chocolatier Cailler, alors installé à Corsier. S'agirait-il là du premier contact avec la Gruyère d'Alexandre-Louis Cailler (1866-1936) qui ouvrira son usine, trois ans plus tard, en 1899, à Broc? Reste que le chalet de Montbovon devint, l'espace d'un long été, un débit de chocolat chaud servi par des Vaudoises en costumes, préfiguration d'un «classique» gruérien, le chocolat au lait! Ce chalet ne sera pas détruit après l'exposition de 1896, mais transféré dans les jardins de l'Ariana à Genève où il se trouve toujours¹⁵.

La contribution de la Gruyère à ce paysage idyllique se décline encore avec diverses reconstitutions. La maison de Chalamala à Gruyères devient une taverne très courue dont le décor extérieur a été moulé par le directeur du Village suisse, le sculpteur et entrepreneur Charles Henneberg

¹⁴ En patois gruérien: un toit avancé en façade et qui protège les galeries.

¹⁵ L'Ariana est le rêve fou du collectionneur Gustave Revilliod (1817-1890), qui a construit un musée pour recevoir ses collections (aujourd'hui le musée Ariana) et un très grand parc (45 hectares). Il a offert le tout à la ville de Genève à son décès. En 1929, le Palais des Nations a été construit dans une partie de ce parc où se trouve aujourd'hui le chalet de Montbovon.

(1852-1927) et agrémentée de peintures murales par François Furet: le fou de Chalamala, le comte de Gruyère prêchant le départ pour les Croisades. Il faut y ajouter une demeure de Villarvolard et un grenier de Broc, reconstruits à l'identique à Genève. Deux éléments seront encore inspirés par Lessoc: le fameux pont couvert et la célèbre fontaine couverte qui, pour l'occasion, se voit revêtue de tavillons!¹⁶ Ainsi se boucle une présence fribourgeoise au Village suisse exclusivement gruérienne, à l'exception de quelques arcades inspirées de Morat!

Cette forte présence se concrétise par la théâtralisation d'une vie pastorale idéalisée. Le canton de Fribourg confie à Léon Genoud (1859-1931), directeur du Technicum cantonal et du Musée industriel de Fribourg le choix des artisanats présentés à Genève. Ce dernier retient des activités domiciliées qui sont en grande difficulté en cette fin de XIX^e siècle, mais qu'il estime être d'excellents moyens économiques complémentaires pour les agriculteurs: la sculpture sur bois, la vannerie, le tressage de la paille, la broderie, le tissage ou encore la fabrication de capets d'armaillis. Avec Emmanuel de Vevey, directeur de l'Ecole d'agriculture (de 1888 à 1926), Fribourg investit encore sur la présentation d'une installation modèle de fruitière de la Gruyère. On fabrique sur place du fromage, on donne à boire du lait et à manger du fromage. Le canton dépensera pour cet exercice une somme coquette, souvent présentée dans la presse de l'époque comme considérable, sans qu'elle ne soit jamais précisée.



L'intérieur de la taverne de Chalamala, 1896. MGB.
Photo Fred Boissonnas
© Archives Borel Boissonnas

¹⁶ A Lessoc, sa couverture est métallique. Voir la photographie de la fontaine de Lessoc au Village suisse in: *Le Village Suisse*, op. cit., p. 66.

L'intérieur du chalet de Montbovon,
Genève, 1896. MGB.
Photo Fred Boissonnas
© Archives Borel Boissonnas



Un succès public et la fabrication d'un mythe

L'Exposition nationale de Genève a connu, malgré un déficit de 740 000 francs, un succès public considérable, avec 2,3 millions de visiteurs. Le Village suisse, dont le prix d'entrée, 50 centimes, devait s'acquitter en sus du billet de l'exposition, a attiré pour sa part 1 100 000 visiteurs. Et cela dans une Suisse qui ne compte alors que quelque 3 millions d'habitants!¹⁷ On proposa peu avant sa fermeture de le garder un an encore ou mieux, de le brûler dans un grand autodafé, plutôt que de le voir se désagréger progressivement. Finalement, le comité décida de mettre fin à l'aventure, de le démolir et de vendre aux enchères les matériaux récupérables: charpentes, bois, mazots, panneaux décorés.

A Genève, en 1896, on a tendu un miroir à peine déformant dans lequel la Suisse se reflétait par la juxtaposition des styles et la mise en scène d'une vie rurale idéalisée: la fête, la danse, le bois, l'artisanat, l'économie alpestre. L'héritage du Village suisse se situe incontestablement dans son architecture, ou plus exactement dans le succès et la large diffusion que va connaître un modèle issu de cette démonstration: le chalet helvétique. Dans cette quête d'une identité unique, le chalet a médiatisé une Suisse alpine qui se révélera être une véritable usine à fabriquer des mythes, dans un territoire que vont se disputer Guillaume Tell et Heidi.

Le Village suisse à Paris

Dès la clôture en 1896, l'idée de présenter le Village suisse à l'Exposition universelle de Paris en 1900 germe dans les cerveaux des responsables de l'événement genevois Charles Henneberg et l'architecte Jules Allemand. Cette fois, ils ne parviendront pas à convaincre le Conseil fédéral qui choisira comme pavillon helvétique un gigantesque chalet! Ils devront donner à l'opération la forme d'une société anonyme. Le Village suisse à Paris en 1900 est issu de l'initiative privée avec une société anonyme cotée à la bourse de Genève et au capital action de 3 millions de francs; parmi les action-

¹⁷ *Annuaire statistique de la Suisse*, 1896.

L'arrangement est tout différent de ce qu'il était à Genève; les maisons aussi, à part deux, si je ne me trompe, sont toutes nouvelles. (...) Ce qui retient c'est le vallon. Il est déjà célèbre à Paris, ce vallon entre les hauts pans de rochers qui le bornent, avec son petit sentier qui s'en va tout là-bas se perdre sur les toits invisibles de l'avenue Lamotte-Piquet et tout le monde voudra le voir, comme disent les réclames. (...) C'est entre les deux tours de Berne que l'on entre, les portes ouvrant sur la place même bornée à droite par la maison de Jean-Jacques Rousseau, des maisons de Berne, un pavillon de chasse et un chalet d'Effretikon; à gauche par une maison de Schaffouse, par la maison où est née la tragédienne Rachel, la poste, la maison où logea, le premier mai 1800, Bonaparte à Bourg-Saint-Pierre, et par la Filanda Ticinese; un pâté de chalets, triste expression, sépare les deux rues qui, face à l'entrée, s'en vont à droite et à gauche, menant, celle de droite, au lac, à l'auberge de Treib et à la salle des fêtes, celle de gauche à l'église, à la cascade et au panorama. (...) On se disait: ce sera un village suisse-parisien; nous y verrons les chalets du Vésinet, les rochers des Buttes Chaumont, les figurants de Guillaume Tell à l'opéra; quant aux Suissesses, on les recrutera dans les ateliers de Clichy et de Montmartre, à la place Pigalle ou ailleurs. Et voici qu'au lieu du «toc» attendu, on a du vrai. (...) De très authentiques vaches, des chèvres non moins authentiques, de gros représentants de l'espèce porcine, vont et viennent sur l'alpe, dans le vallon, autour des étables. Et qui dirait aujourd'hui à l'un des visiteurs que les rochers sont en plâtre et le vallon sur pilotis, passerait pour un imposteur, un mauvais plaisant.

«Le Village suisse», in *Journal de Genève*, 15 avril 1900.

naires on trouve la Confédération et divers cantons suisses. Fribourg, qui rêve de répéter l'opération genevoise avec sa laiterie modèle, en fait partie par le biais de sa banque cantonale. Le projet de Village Suisse est assez rapidement agréé comme attraction par la future exposition universelle, qui lui loue un terrain à proximité du Champ-de-Mars. Un accord est signé avec les organisateurs pour la pose d'une passerelle qui reliera les deux expositions. Suite à de nombreux retards et à divers accidents¹⁸, il faudra attendre la fin mai pour que cette liaison entre les deux expositions soit effective¹⁹.

«Les Français ignorent la géographie. La géographie vient à eux. L'Exposition est une confusion sans nom du temps et de l'espace. Les carillons flamands se mêlent aux cloches moyenâgeuses, les chants du muezzin aux clochettes suisses²⁰.» A Paris du 15 avril au 12 novembre 1900, le Village suisse s'étend sur 21 000 m² et ressemble à celui de Genève, mais avec une montagne encore plus haute, une cascade et un lac.

¹⁸ *Journal de Genève*, 17 avril 1900.

¹⁹ «Village suisse»: in *Journal de Genève*, 15 mai 1900.

²⁰ MORAND, Paul: *Le journal de la France*, Paris, 1970.



Souvenir du Village suisse à l'exposition universelle de Paris, 1900. MGB.

suisse comme la maison de Jean-Jacques Rousseau ou celle où Bonaparte passa la nuit à Bourg-Saint-Pierre et surtout un vallon où est mise en scène la vie agreste et pastorale des Helvètes. La présence fribourgeoise se concentre sur une laiterie de démonstration aux murs recouverts d'inscriptions en patois gruérien! Bien maigre consolation. La Gruyère a laissé quelques objets liés à l'économie alpestre et qui ont été achetés pour l'occasion. Après l'exposition et peut-être en l'absence d'un musée en Gruyère, on a offert ces objets au Musée de l'Homme, à Paris, qui les a longtemps montrés dans sa vitrine «Suisse»²¹.

Si l'Exposition universelle avec ses 50 millions de visiteurs et ses six millions de francs de bénéfice marque l'apogée du genre, il en va tout autrement avec le Village suisse qui boit la tasse: c'est un échec financier. L'action émise à 100 francs, atteint dans les premiers mois de 1900 les 300 francs, mais après un été pluvieux et des entrées inférieures aux prévi-

²¹ *La Gruyère*, 10 octobre 1961.

La montagne en plein Paris, la Gruyère sur les bords de la Seine, la Gruyère avec ses chalets, son vert pâturage, ses vaches et ses armaillis, voilà ce que l'on n'aurait guère osé s'imaginer il y a quelques années encore. Et cependant il en est bien ainsi, car, en dehors du panorama des Alpes bernoises, il n'y a pas d'alpes aux neiges éternelles, mais de frais vallons, une alpe toute verdoyante avec ses rochers à pic ou surplombant le pâquier. On se croirait transporté près du col de Jaman ou à celui entre la Dent-de-Broc et la Dent-du-Chamois. (...) Vous entrez au Village, vous croyez vous trouver, à droite, dans une rue de Morat, avec ses arcades et ses maisons anciennes, pendant que la rive gauche l'osteria tessinoise se dessine à côté des maisons de Schaffouse ou de Zurich. A deux pas, vous avez le rendez-vous de chasse de Rueyres-Saint-Laurent, puis la laiterie fribourgeoise avec une grande et propre salle toute décorée de dictons en patois gruyérien; on pourra y boire du lait non additionné d'eau, y manger nos fromages et nos vacherins, y déguster les beurres et les gourmandises de nos bénichons.»

«Au Village suisse à Paris», in *La Gruyère*, 11 avril 1900

sions, elle chute en octobre au-dessous des 11 francs²². A Fribourg, on reste discret sur un naufrage financier épongé par la banque de l'Etat, mais sans jamais en publier l'étendue. Le souvenir du Village suisse à Paris va rapidement s'estomper et ne concurrencera en aucun cas l'aura de celui de Genève qui demeure l'unique référence. «L'exposition internationale de Saint-Louis n'aura pas de village suisse. C'est tant mieux. Ceux de Genève et Paris suffisent. Le village suisse risquerait à la longue de tomber dans le vulgaire: il deviendrait l'ornement habituel de toutes les foires, comme le musée de cires et le théâtre des puces²³.» Et pourtant cela n'empêchera pas cette attraction de connaître encore de beaux jours avec les expositions nationales de 1914 et 1939. Mais cette fois, la Suisse apparaîtra dans ses différences régionales et cantonale qui, additionnées, fondent la patrie! La fameuse Suisse «une et diverse» de Gonzague de Reynold.

²² «La bourse de Genève», in *Journal de Genève*, 21 octobre 1900.

²³ *Journal de Genève*, 25 janvier 1903.



Objets du Village suisse de 1900 dans la vitrine «Suisse» du Musée de l'Homme, au Palais de Chaillot, Paris, 1951. Les photos exposées ont été réalisées par l'atelier Photo Glasson, à Bulle, et transmises par Henri Gremaud, le conservateur du Musée gruérien. MGB.
© Musée de l'Homme Paris.
Photo Pasquino